

TV ZERO, GAMAROSA ET DAMNED FILMS PRÉSENTENT



PRIX FONDATION GAN
À LA DIFFUSION
PRIX RÉVÉLATION FRANCE 4
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2017

GABRIEL

et la montagne

UN FILM DE FELLIPE BARBOSA

PRODUCTION RODRIGO LETIER, ROBERTO BERLINER, CLARA LINHART, YOHANN CORNU. EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA
Avec la participation de ARTE FRANCE. PRODUCTION EXECUTIVE MAURO PIZZO. VINCHIO NCHOGU "GABRIEL E A MONTANHIA"
Avec JOÃO PEDRO ZAPPA, CAROLINE ABRAS, ALEX ALEMBO, LEONARDO SAMPALÁ, JOHN GOODLUCK, RASHIDI ATHUMAN, TONNY LESIKA
RHOSINAH SEKELETI, LUKE MPATA, LEWIS GADSON. SCÉNARIO LUCAS PARAÍZO, KIRILL MIKHANOVSKY, FELLIPE BARBOSA
MONTAGE PEDRO SOTERO. DÉCOR ANA PAULA CARDOSO. MACHINERIE ET ÉLECTRICITÉ ISRAEL BASSO. COSTUMES GABRIELA CAMPOS
MAQUILLAGE TAYCE VALE. ASSISTANTE RÉALISATEUR CLARA LINHART. CASTING AMANDA GABRIEL. ASSISTANT CAMÉRA NICOLAU SALDANHA
LOGISTE REG CHUHI. ASSISTANT DÉCOR PEDRO VON TIESENHAUSEN. SON PEDRO SA EAP. LUCIA IGLESIAS
MONTAGE THEO LICHTENBERGER. MONTAGE SON VALDIR XAVIER. MONTAGE BRUNO TARRIERE. MUSIQUE ARTHUR B. GILLETTE
POST-PRODUCTION ANNA JULIA WERNERCK. RÉALISATION FELLIPE BARBOSA

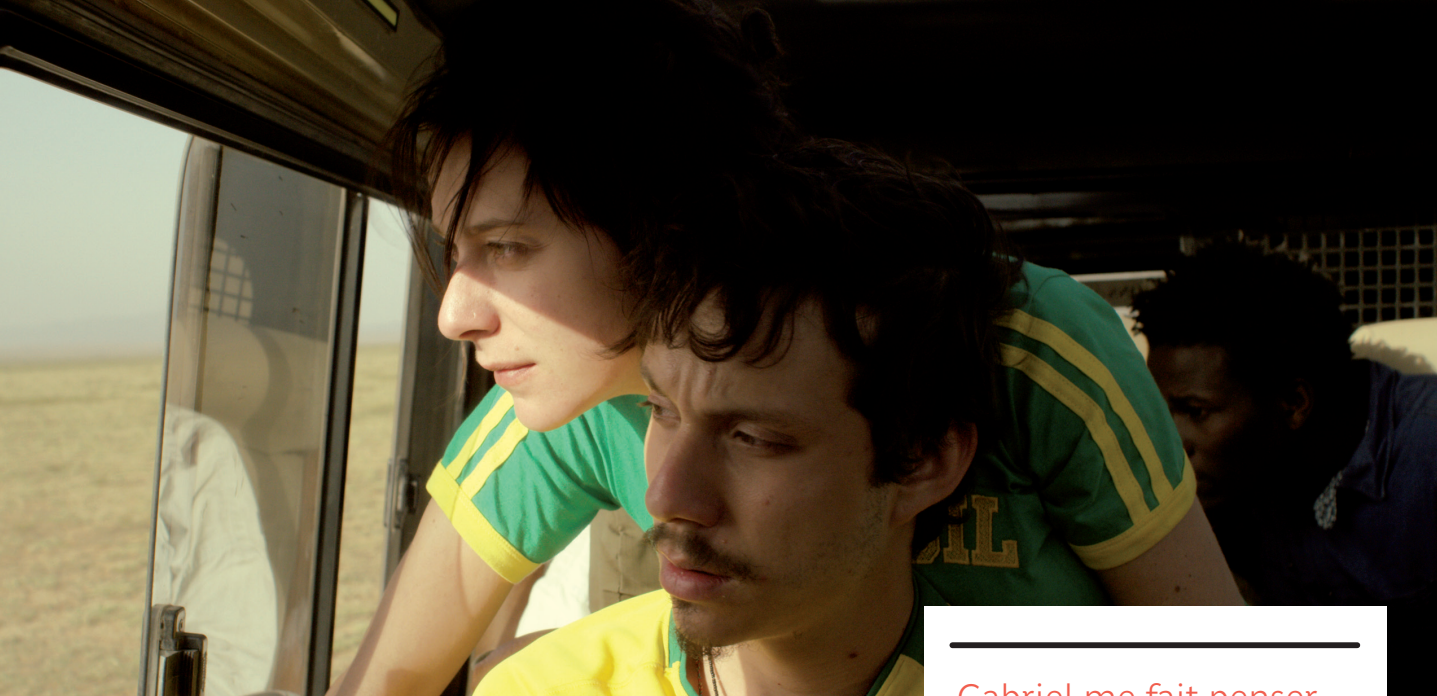
RSC

TV ZERO GAMAROSA DAMNED ARTE FRANCE CINÉMA

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI



© 2017 TvZero, Gamarosa Filmes, Damned Films, ARTE France Cinéma



© 2017 TvZero, Gamarosa Filmes, Damned Films, ARTE France Cinéma

Gabriel et la montagne

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR FELLIPE BARBOSA

Pourquoi avoir voulu retracer le parcours de Gabriel Buchmann ?

Gabriel était un de mes camarades de classe dans le lycée où mon premier film *Casa Grande* se passe. Et c'était mon ami. Il a disparu en août 2009. Son histoire est assez connue au Brésil. Je crois que son optimisme, son sourire sur toutes les photos qui ont été retrouvées de lui ont touché les gens. Son appareil photo fut le point de départ de mes recherches. Il a laissé tellement de questions sans réponses, faire ce film était aussi un moyen de les trouver. Les mots qu'il emploie dans l'e-mail envoyé à sa famille étaient ceux d'un idéaliste. « *Je voyage comme j'ai toujours rêvé, pas de manière touristique...* » Le texte était plus long que ce que l'on entend dans le film. Il me fait penser à *Candide* de Voltaire. C'est un personnage sans cynisme, presque clownesque, qu'on ne voit plus beaucoup au cinéma aujourd'hui.

Il est très rare pour nous, Brésiliens, de voyager en Afrique. Gabriel y cherchait un bien-être qu'il a trouvé et que j'ai retrouvé à mon tour en m'y rendant pour la première fois en 2007. Ce voyage a changé ma vision du monde. Moi aussi, j'aurais pu être Gabriel.

Quelle ambition poursuivait Gabriel en se lançant dans ce tour du monde ?

Il avait pris un congé sabbatique d'un an. Son voyage a commencé à Londres, ont suivi Paris, la Russie, l'Asie, Dubaï, Nairobi. Le film démarre au dixième mois de son voyage. Gabriel étudiait les sciences économiques et voulait effectuer des recherches sur la pauvreté en Afrique. La plupart de ses confrères économistes pensaient inutile d'aller chez les pauvres pour étudier la pauvreté. Selon eux, elle est structurelle, elle se comprend dans les livres. Gabriel, lui, voulait côtoyer les gens. Cette façon de voyager était aussi une manière pour lui de se sentir vivant. Il voulait embrasser le monde. D'un côté, il rencontrait les habitants de ces pays, de l'autre, il gravissait des montagnes. Un geste très symbolique de beauté, de paix et de quête de Dieu. Quand je dis Dieu, je pense à une forme de spiritualité. Gabriel cherchait à vivre et il a trouvé la mort. C'est très ironique. Il lui aura fallu mourir pour devenir immortel. J'espère le faire renaître dans ce film.

Comment avez-vous pensé l'écriture ?

C'est en rencontrant les habitants des pays que Gabriel traverse lors des repérages que j'ai compris qu'il me fallait

filmer les vraies personnes que Gabriel a rencontrées durant son périple, et recueillir leurs témoignages. Chaque fois que nous avons retrouvé une personne qui avait rencontré Gabriel sept ans auparavant, j'ai senti sa présence et j'ai su que nous étions sur la bonne voie. J'ai toujours eu l'intention de faire une fiction. J'avais un scénario, des scènes écrites dans lesquelles j'avais condensé beaucoup de choses qui étaient arrivées à Gabriel en 70 jours. Scénario que je demandais aux interprètes d'oublier pour maintenir un esprit d'improvisation. J'ai vraiment aimé ces personnes. Et la plupart d'entre eux ont aussi aimé Gabriel : ils étaient heureux de revivre les moments qu'ils avaient partagés. C'était comme si Gabriel avait composé ce casting incroyable. Cela donne au film un aspect documentaire mais sa forme est fictionnelle.

En termes de cinéma, aviez-vous des sources d'inspiration ?

J'ai beaucoup pensé à *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Un film que j'adore, aussi différent du mien qu'il en est proche émotionnellement, sur des hommes à la recherche de Dieu et qui ne sont jamais plus forts que lorsqu'ils se retrouvent face à la mort. J'avais aussi à l'esprit le souvenir d'*Un homme nommé cheval*, avec Richard Harris, un film d'aventures que j'aimais beaucoup dans ma jeunesse. J'ai aussi pensé à d'autres films au sujet similaire mais desquels

je voulais, au contraire, me distancier comme *Into The Wild* de Sean Penn, *127 Heures* de Danny Boyle ou *Gerry* de Gus Van Sant. Mais l'influence la plus importante reste le magnifique *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda. Je ne m'en souvenais pas mais le film commence de la même manière par une scène où un paysan découvre le cadavre de Sandrine Bonnaire. Puis il retrace le parcours de cette fille par le biais des gens qu'elle a croisés. Il y a aussi, chez Varda, un aspect faux documentaire...

Jean Rouch, le grand cinéaste ethnographe de l'Afrique, a-t-il compté pour vous ?

Complètement. Rouch fut l'une de mes premières passions cinéphiles. Durant le premier semestre de mes études à New York, j'ai suivi des cours sur le cinéma ethnographique avec un professeur brésilien qui avait beaucoup travaillé auprès des communautés indigènes au Brésil. C'est lui qui m'a fait découvrir Jean Rouch. J'avais 19 ans et son œuvre a eu un impact très fort sur moi. *La Pyramide humaine*, *Jaguar*, *Les Maîtres fous* ou *Chronique d'un été* sont des films qui me sont très chers.

Derrière l'hommage à votre ami, le film est une comédie grinçante sur l'arrogance du globe-trotter qui croit se fondre dans les cultures locales.

Ce n'était pas mon intention de départ mais c'est le personnage. Tous ceux qui

l'ont rencontré vous disent que Gabriel était naïf et arrogant à la fois. C'est une conséquence de notre éducation au sein de la bourgeoisie brésilienne. Une éducation catholique, masculine, qui vous inculque l'idée que vous êtes quelqu'un de spécial, que vous incarnez le meilleur du pays. Néanmoins, Gabriel n'est pas un voyageur comme vous et moi. Il va jusqu'au bout de son ambition, il vit et partage avec des gens très pauvres, il se coupe de tout confort. Il faut un certain courage pour y arriver. Réciproquement, sa présence importe à ceux qu'il rencontre. On voit sur le visage d'Alex et de ses enfants, au début du film, qu'ils sont heureux de connaître Gabriel. C'est la première fois qu'ils communiquent avec un Mzungu (un blanc au Kenya, ndlr).

La cohabitation et les rapports entre classes sociales étaient au centre de votre premier et précédent film, *Casa Grande*. Qu'en est-il cette fois-ci ?

Quiconque a grandi à Rio dans les années 1980 et 1990 est touché par les inégalités. C'était une période terrible en termes de pauvreté. Vivre aisément à cette époque a créé beaucoup de culpabilité. Or Gabriel, comme moi, appartenait à une famille riche mais étudiait dans une école où régnait une grande mixité sociale. À ce titre – je ne l'ai compris que récemment –, *Gabriel et la montagne* commence là où *Casa Grande* finit.

Gabriel me fait penser à *Candide* de Voltaire. C'est un personnage sans cynisme, presque clownesque, qu'on ne voit plus beaucoup au cinéma aujourd'hui.

Le cinéma brésilien connaît un nouvel essor. Vous sentez-vous appartenir à une génération d'artistes ?

Un nom lui a même été donné mais personne ne l'emploie : « novíssimo », en référence au cinéma novo. Nos films sont très différents mais une certaine solidarité s'est créée entre nous, notamment grâce aux festivals où on se retrouve pour la plupart. Je pense à Anna Muylaert (*Une seconde mère*, *D'une famille à l'autre*), Jùlia Murat (*Historias*), Gabriel Mascaro (*Ventos de Agostos*, *Rodéo*), etc. et bien sûr, Kleber Mendonça Filho (*Aquarius*, *Les Bruits de Recife*). On sent que quelque chose se passe qui, je pense, est dû aux politiques culturelles qu'ont initiées Lula et le Parti des travailleurs durant ces quinze dernières années. Ils ont, entre autres, mis en place un fonds national du cinéma très proche du CNC français. Quand j'ai débuté dans les années 1990, un seul film était produit chaque année au Brésil. Aujourd'hui, nous sommes à environ 140 films par an. ●

Gabriel et la montagne

RÉALISÉ PAR FELLIPE BARBOSA



© 2017 TVZero, Gamarosa Filmes, Damned Films, ARTE France Cinéma

En salles à partir
du 30 août 2017

Brasil/France 2017 – 2h09

Réalisé par

Fellipe Barbosa

Avec

João Pedro Zappa
Caroline Abras
Alex Alembe
Lenny Siampala
John Goodluck
Rashidi Athuman
Tonny Lesika
Rhosinah Sekeleti
Luke Mpata
Lewis Gadson

Scénario

Fellipe Barbosa,
Lucas Paraizo
& Kirill Mikhanovsky

Production

TV Zero, Damned Films

Co-production

Arte France Cinéma,
Canal Brasil

Distribution

Version Originale Condor
www.vo-st.fr

VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRÉE



Avant d'intégrer une prestigieuse université américaine, Gabriel Buchmann décide de partir un an faire le tour du monde. Après dix mois de voyage et d'immersion au cœur de nombreux pays, son idéalisme en bandoulière, il rejoint le Kenya, bien décidé à découvrir le continent africain. Jusqu'à gravir le Mont Mulanje au Malawi, sa dernière destination.

Fellipe Barbosa



© Mauro Pizzo

Né à Rio de Janeiro, il réalise en 2005 et 2007 ses premiers courts métrages *La Muerte es pequeña* et *Salt Kiss*, sélectionnés aux festivals de New York, Guadalajara, Sundance... En 2008, il développe le scénario de *Casa Grande* aux Screenwriters lab et Directors lab de Sundance, et présente le film en 2014 au festival de Rotterdam. *Gabriel et la montagne* est son deuxième long métrage de fiction.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

